

Seulement cette situation d'isolement, ce titre d'orpheline, changèrent à la fois la destinée de Jeanne et les projets de la comtesse.

Il parut à celle-ci qu'elle devait beaucoup à l'enfant. Si Jean et Marthe Raimbaut, eussent vécu, ils auraient eux-mêmes choisi l'état de leur jeune fille, préparé, fixé son avenir.

Dans la crainte de ne pas réaliser assez, la comtesse de Civray tenta trop,

Avant de consulter sa raison, elle laissa déborder son cœur.

Jeune devint la compagne, la sœur d'Henri de Civray, plus âgé seulement de trois ans.

Il ne se passa point d'événements à Civray pendant plusieurs années.

L'adolescence de Jeanne, celle de Henri sonnèrent sans que l'un ou l'autre s'aperçût de la transition de l'âge.

A dix-huit ans, Henri n'avait jamais songé à quitter Civray. Quand on l'interrogeait à cet égard, il se contentait de répondre :

—Si le roi a besoin de mon épée, j'irai la lui offrir ; jusque-là je me contenterai d'être heureux.

On ne ressentait guère à Civray le contre-coup des événements qui se succédaient à Paris. L'abbé Chaumont ne croyait pas possible que la philosophie pût l'emporter sur la religion, et, quand on parlait au chevalier de Blandy des progrès du Tiers dans les affaires, il haussait les épaules avec dédain.

Et comme Mme de Civray ne demandait pas mieux que de croire au maintien absolu de la religion et à la marche régulière des rouages du gouvernement, on s'endormait, au fond du château de Civray, dans une sécurité trompeuse.

Une lettre reçue par la comtesse jeta un premier trouble dans ce calme absolu.

Une cousine habitant une paroisse éloignée, et qu'elle n'avait pas revue depuis l'époque de son mariage, lui écrivit, un jour, une longue missive, double testament d'une vie près de s'éteindre et d'un cœur à l'agonie.

Mme de Saint-Rieul, veuve, possédant une belle fortune, se sentait mourir, et allait laisser seule, privée d'appui et de tendresse, sa fille Cécile, dont elle peignait avec une grâce infinie et une éloquence maternelle, les qualités et les charmes.

“ Je vous lègue mon orpheline, disait-elle en terminant cette lettre. Ouvrez-lui votre cœur et votre foyer. Je ne puis vous demander de venir me fermer les yeux, mais accueillez, avec votre bonté angélique, l'enfant qui, toute en pleurs, ira frapper à votre porte.... Quand vous recevrez ces lignes, j'aurai sans doute dit un éternel adieu au seul bien qui m'attache encore à la terre, et, du haut du ciel, je vous bénirai pour avoir exaucé mon dernier vœu.”

Le jour même elle annonça à son fils et à Jeanne l'arrivée prochaine de la jeune orpheline. Elle s'attendait à une marque de joie de la part d'Henri. La présence de Cécile pouvait être une distraction charmante au milieu de la vie un peu monotone de Civray, mais, contre son attente, Henri parut plutôt contrarié que réjoui par l'arrivée de sa cousine.

—Que veux-tu, mère, répondit-il à l'observation que lui faisait Mme de Civray sur sa froideur à l'égard d'une parente, Mlle de Saint-Rieul est une cousine assez éloignée, pour que la voix du sang ne me crie pas bien fort de l'aimer. Si elle était pauvre, j'en garderais de tenir le même langage, et je ne m'en reconnaitrais pas le droit. Mais sa fortune est suffisante ; elle pouvait achever son éducation au couvent.

—Henri ! deviendrais-tu égoïste ?

—Je ne le crois pas. Mais enfin nous vivons en paix, recueillis dans un cercle intime qui n'a jamais paru trop étroit, et voilà que tu y introduis une étrangère.... Si j'avais été seul à tes côtés, j'aurais compris, à la rigueur, que tu te trouvasses isolée durant mes courtes excursions et mes longues chasses.... Mais tu as Jeanne, dont la compagnie est si douce, l'entretien si sage. Elle connaît tes goûts, elle aime tes pauvres ; que te faut-il de plus ?

—Jeanne n'est pas de la famille ! dit la comtesse avec une certaine hauteur.

—Pas de la famille ! Jeanne ? mais j'ai grandi avec elle, je lui dois le peu de science que j'ai acquise, car si l'abbé Chaumont ne m'avait donné un tel condisciple et un répétiteur si sage, j'avoue que je serais loin de savoir tout ce que j'ai appris. Depuis que j'existe, je la considère comme ma sœur..... Une sœur dévouée, tendre, une sœur dont l'amitié tient tant de place dans ma vie, que je croirais offenser Jeanne en chérissant trop Cécile de Saint-Rieul.